

TABLE RONDE : L'ACTIVITE DE L'ENFANT

Hélène GUTT
Directrice de l'école fondamentale
Decroly - Bruxelles

En tant que directrice de l'école Decroly, section fondamentale, c'est-à-dire maternelle et primaire, je vais me permettre de relater certains faits, certaines observations que ma fonction m'amène à côtoyer, à poser. Je ne prétends nullement faire un quelconque travail scientifique de recherche !

Il va simplement s'agir pour moi de relater ce qui peut se passer dans le cadre particulier qui est celui de l'école où je travaille.

L'activité de l'enfant est multiple. Je vais me pencher sur l'activité de l'enfant en récréation ; non pas comme vont le faire les intervenantes suivantes en terme d'activité autour d'un type de jeu mais sous l'angle de « ce qui pose problème – ou qui peut poser problème – aux enfants, ce qui tracasse les enfants » pendant ces périodes de récréation où ils sont censés se récréer dans le sens de s'amuser – de se récréer - pour pouvoir à nouveau faire face aux activités de classe.

Au jardin d'enfants, à l'école maternelle, 150 enfants sont scolarisés, dans 6 classes. Ils se retrouvent ensemble, mélangés, pendant ces périodes de récréation.

Qu'est-ce qui arrive dans mes oreilles ou dans mon bureau ?

Principalement des parents ! Parents qui se plaignent que leur enfant est continuellement frappé, mis à mal par d'autres – le plus souvent un autre identifié comme – mal élevé – méchant – ayant sûrement des problèmes – comment avez-vous fait pour l'accepter dans votre école – au choix !

Que faisons-nous ? On observe les enfants, on voit ce qu'il se passe, on fait attention, ce qui, soi dit en passant, est le rôle combien difficile à observer lorsque l'on surveille une cour de récréation.

Surveiller = veiller sur – avoir l'œil éveillé sur !

Et le plus souvent, nous voyons effectivement des conflits, entre les deux enfants mais des conflits de type « je t'aime, je joue comme un fou avec toi » oscillant avec des « je me détache, je fais des choses tout seul – mais je ne décide pas ça en même temps que toi ! ».

Et il y a ceux qui retiennent leur geste qui parviennent à faire semblant.

Alors que faire ? Expliquer aux parents ce que nous voyons, continuer à observer les enfants. Rassurer les parents, resituer l'école qui n'est pas forcément un lieu où on s'amuse et où on se fait des amis, resituer cette période particulière de l'enfance, qui n'est pas toujours aussi rose que ce qu'ils souhaiteraient, leur suggérer de varier leur

questionnement quand ils récupèrent leur enfant à la sortie de l'école – genre qu'ils ne demandent pas :

- « Et alors, mon pauvre chéri, est-ce que Julien t'a encore frappé ? »
- « Oh, mais tu es tout sale ! C'est Félix qui t'a poussé ? »
- « Ca s'est mieux passé aujourd'hui ? Tu n'as plus eu peur ? »

Questions qui entraînent irrémédiablement une escalade, les enfants comprenant très vite comment capter l'intérêt de leur parent !

Il conviendra de suggérer d'autres questions, plus en rapport avec les activités de classe, de revoir éventuellement ces parents.

Et puis parfois, il faudra agir manu militari pour séparer deux pères prêts à se taper dessus, car le fils de l'un a bousculé la fille de l'autre.

Non pas que tout se passe toujours « bien » à la récréation des petits. Mais finalement, j'ai peu à y faire car les réactions des adultes se doivent d'être immédiates pour avoir du sens pour les enfants. Leur dire directement de ne pas jeter du sable sert à quelque chose, leur faire la « morale » une heure après à plus rien.

A l'école primaire, je vois davantage les enfants. A deux niveaux.

Tout d'abord dans mon bureau :

- Des troupes de filles qui viennent se plaindre d'injustices diverses à l'encontre de l'une ou l'autre ;
- Deux filles qui se disputent et qui viennent chacune accompagnées de quelques copines qui crient très fort les unes sur les autres – la première étape étant de faire sortir les non-directement impliquées ;
- Des garçons rouges, suants, amenés parfois à bout de bras par les instit et qui doivent d'abord se calmer ;
- L'un ou l'autre que fais envoyer par son instit car j'ai soit eu un contact téléphonique avec un parent, soit à la suite d'une décision prise par l'instit et moi-même, soit parce qu'il s'agit d'un conflit entre deux enfants de classe différentes.

Et alors... j'ai le privilège, par rapport aux instit dans leur classe, de pouvoir prendre du temps avec soit un, soit deux, soit un petit groupe d'enfants. Je m'efforce de leur faire expliquer ce qui s'est passé, d'avoir leur version précise des faits, que je dois vraiment essayer de me représenter. Souvent, je dessine ce qu'ils me décrivent ou j'explique ce que j'ai compris du déroulement des faits. Ils me reprennent, corrigent des détails, en arrivent parfois à me contredire.

Ils doivent pouvoir sortir de mon bureau en étant prêts à travailler.

Une autre « structure » existe dans l'école : la réunion des capitaines. Une fois par semaine, pendant ½ heure, deux représentants de chaque classe, soit 24 enfants, se réunissent avec les coordonnateurs (deux grands de 6^e primaire) et moi. Y sont discutés, exposés des sujets variés mais qui dénotent les préoccupations des enfants surtout pendant les récréations qui constituent l'espace commun à tous les groupes.

Quelles sont ces préoccupations ?

- Les toilettes ! Avec le souci de ceux qui y jouent, y taguent, ferment les portes, espionnent. Tout le monde est bien d'accord : c'est insupportable mais cela revient très fréquemment ;

- Comment faire quand on vous dit une chose blessante ? A savoir que les plus blessantes sont celles qui touchent à la famille !

- Les secrets ! Avec les différences entre les « secrets d'attaque » qu'on trouve en 1^{ère}/2^e (à la récré, on va tous attaquer Achille) – fin 2^e/3^e/4^e : la difficulté de retenir le secret sans le dire ! Mais parfois, on supplie les autres de dire leur secret. Et les 5^e/6^e qui parviennent à élaborer que certains secrets dits par les autres sont trop lourds et qu'il faut pouvoir les déposer. Chez qui sera une autre question. Tout comme les invitations... A une réunion ultérieure, il sera décidé que les invitations ne pourront plus transiter par la classe car « ça fait trop mal de savoir qu'on n'est pas invité » ;

- Le problème des balles ! Peuvent-elles être en cuir ? Quand sont-elles trop gonflées ? Là, certains enfants seront délégués, pour la prochaine réunion, à aller demander des renseignements aux professeurs d'éducation physique ;

- Quand des classes sont « en panne » pendant les récrés, genre aller n'importe où on ne peut pas, se disputer en permanence, je propose parfois de faire un tour des jeux possibles. Pour la réunion suivante, chaque classe prépare les règles d'un jeu qu'il propose ensuite. Les ¾ sont très forts là-dedans ! La perception des règles n'est vraiment pas la même. Ca se remarque aussi lorsque sont rediscutées les règles de la cour de récré. Pour la moitié, il s'agira de ne pas jeter du sable, ne pas courir dans les châteaux de sable, ne pas se battre, ne pas taper les autres, ne pas donner de coup de poing, ne pas pincer.

En 3^e/4^e, cela deviendra ne pas se faire mal et ne pas casser les réalisations des autres.

En 5^e/6^e, ça pourra être « se respecter ».

Ce n'est pas juste, car les petits ont plus à écrire que les grands ! Alors les grands vont aider les petits à écrire !

- Pour revenir au sable, par exemple pour le moment, la réflexion tourne autour de l'utilisation des deux bacs à sable. Un pour des jeux calmes, l'autre pour se courir derrière ? Essai d'une semaine...

D'autres types de soucis :

- Comment gérer les buts au foot ?
- Comment faire quand son frère – sa sœur est pris dans une dispute, a l'air d'aller mal ?

- va-t-on frapper ?
- va-t-on les séparer physiquement → qu'est-ce qui se passe quand on les sépare physiquement ?
- ne va-t-on rien faire ?
- va-t-on en parler à la maison ?

- Les réponses sont diverses, variées, permettent à chacun de prendre le problème autrement, de le penser, de le réfléchir.
- A qui, comment va-t-on faire appel quand on n'en sort vraiment plus ? Mais qu'est-ce qu'on attend des adultes qui interviennent ?

- qu'ils nous écoutent ;
- qu'ils frappent celui qui a frappé (les petits) ;
- qu'ils punissent : oui mais qui ?
- qu'ils soient là... dans le sens sentir qu'on peut compter sur eux. Rôle difficile !
- qu'ils n'interviennent pas n'importe comment ! Les grands disent : « qu'ils nous demandent comment ils peuvent nous aider ».

Pour clore cet exposé, fait un peu de bric et de broc, d'anecdotes diverses, je ferai une réflexion plus en rapport avec ce que, dans un premier temps, j'avais proposé de traiter, à savoir les filles et les garçons à la récréation.

En tant qu'adultes professionnels de l'enfance, en questionnement, nous ne parvenons pas à passer au-dessus de nos idées stéréotypées, profondément ancrées.

Par exemple, les instits vont manifester une sorte d'inquiétude plus palpable face à des garçons jouant des jeux de filles, se faisant une couette, s'habillant « en fille » que face à des filles « garçons manqués ». C'est tout un travail continu d'explication qui nous permet, à travers des journées comme celles-ci, à nous dégager petit à petit de ces stéréotypes, à en prendre conscience et à parvenir à travailler avec les enfants en « utilisant notre tête » et en ne nous laissant – pas trop, ne rêvons pas – dominer.